

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

GÉNÉALOGIE DES SAVOIRS ANTHROPOLOGIQUES

Diasio, Nicoletta
Université de Strasbourg, France

Date de publication : 2016-12-18
DOI: <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.034>
[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Dès 1941 Ernesto De Martino appelait à un historicisme radical qui arrache les populations étudiées par les ethnologues à une condition de réification qui en faisait « une humanité fortuite, un monstrueux commérage de l'histoire humaine, dont l'étrangeté minutieusement chiffrée n'arrivait pas à en corriger la futilité » (1961 :19). Son approche dénonçait la contradiction latente d'une science qui se définit « humaine » dans son objet, mais aux méthodes prétendument naturalistes et cautionnant souvent des enjeux de pouvoir. C'est au contraire par la reconnaissance d'une commune historicité que les populations, et les savoirs qu'ils produisent, peuvent se penser ensemble, les unes par rapport aux autres (Gadamer 1963). Le dialogue entre historiens et anthropologues a permis d'ouvrir la comparaison aux différentes manières dont les sociétés humaines ont procédé pour inventer et reformuler la tradition, fabriquer des modèles du passé, figurer le changement et se penser dans le présent (Detienne 2000). Toutefois, comme le critiquait déjà Stocking en 1965, l'histoire de l'anthropologie a souvent eu du mal à penser le passé comme autre chose que le présent et à reconnaître aux populations « autres » leur historicité.

Une reconnaissance pleine des anthropologies périphériques passe alors par l'étude des généalogies plurielles de ces savoirs élaborés par ceux qui ont longtemps été envisagés comme des objets de connaissance ethnologique. Cette analyse est d'autant plus nécessaire qu'une des manières de nier à ces « autres » la légitimité à produire du savoir, a été celle de les encapsuler dans un éternel présent et de leur nier le labeur de l'histoire et les dynamiques de transformation. Dans la constitution des anthropologies hégémoniques, la mise à distance spatiale et temporelle a joué un rôle fondamental dans la construction de l'altérité. Mais si la spatialisation de la différence a fait l'objet de critiques sévères, l'attribution aux populations étudiées d'un temps différent n'a été remise en question que plus tardivement. Cette « allochronie »

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Diasio, Nicoletta (2016-12-18), Généalogie des savoirs anthropologiques. Anthropen. <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.034>

(Fabian 1983) relève de différents procédés : un rejet des autres peuples en-dehors de notre temps, un déni de la co-temporalité unissant l'anthropologue et son interlocuteur, qui biffe la dimension intersubjective du terrain, la primauté de l'observation visuelle et de la représentation qui fige l'expérience ethnologique dans un fictif ici-et-maintenant. La soustraction de la durée agit aussi bien dans la construction des objets d'étude, que dans le silence qui entoure la production anthropologiques des peuples ethnologisés.

Une anthropologie non hégémonique devrait pallier à ce défaut d'historicité par une archéologie des savoirs produits par ceux qui ont fait l'objet même d'une altérisation. Comment la réflexion sur l'altérité a-t-elle été produite ailleurs que dans les anthropologies dites hégémoniques? Qu'est-ce que ce déni de l'histoire a entraîné dans la production anthropologique de ceux qui en ont été les premiers objets ? Il s'agit d'analyser « comment se sont formées, au travers, en dépit ou avec l'appui des systèmes de contrainte, des séries de discours; quelle a été la norme spécifique de chacune, et quelles ont été leurs conditions d'apparition, de croissance, de variation » (Foucault 1971: 62-63). Une telle généalogie permettrait de reconstruire les procédures internes de production, de sélection, de classification, de légitimation, de validation des discours anthropologiques, et celles externes de mise en œuvre de ces savoirs, de leur circulation, ainsi que des modes d'appropriation, d'usage et de transmission. Ces deux types de procédures sont à analyser autant dans l'élaboration théorique, que dans l'épaisseur des pratiques: systèmes de l'édition, structures de formation, laboratoires de recherche, supports et circuits de diffusion de l'information.

Ces histoires sont elles-mêmes segmentaires, plurielles, discontinues, traversées par des controverses et des tensions. Leur reconstruction permettrait de restituer la diversité interne de ces savoirs locaux, en montrant comment la place de l'anthropologie, son projet, ses cadres théoriques changent selon les histoires locales, les institutions, des rapports mobiles de pouvoir (Diasio 1999). Elles permettraient de montrer les jeux d'influence, de circulation et d'emprunt, qui souvent bousculent l'apparente hiérarchie entre savoirs hégémoniques et savoirs dits périphériques, comme le montre un numéro de la revue *Deshima* consacré au structuralisme néerlandais. Cela implique également de relever comment l'anthropologie se situe à la croisée de disciplines différentes et que leur configuration spécifique donne lieu à des modes spécifiques de construire et appréhender l'altérité (centre-périphérie). Ces savoirs, d'ailleurs, ne sont pas forcément appelés « anthropologie », mais peuvent relever de préoccupations et de méthodes qui ne sont pas moins « anthropologiques ». Comme l'affirme Bachelard, « toute connaissance, prise au moment de sa constitution est une connaissance polémique » (1950: 14). L'histoire des processus formatifs de l'anthropologie est enfin à explorer en lien avec les pratiques de recherche. Comment devient-on anthropologue? Et quels sont les sujets d'études, les méthodologies, les postures épistémologiques acceptées selon les contextes institutionnels et les systèmes disciplinaires ? Déconstruire les mécanismes de production des anthropologues et des anthropologies permet alors une opération de décentrement, qui ne peut que revitaliser la discipline.

Enfin, si l'histoire et le temps prennent depuis 1989 une ampleur inédite, l'étude des anthropologies non-hégémoniques nous permettrait d'interroger plus largement les régimes d'historicité des sociétés en mutation et de questionner ce que Hartog a défini « le présentisme » : un temps désorienté entre un passé qui se dérobe et un futur incertain, ce qui amène à « l'expérience d'un présent perpétuel, insaisissable et quasiment immobile, cherchant malgré tout à produire par lui-même un temps historique » (2003 : 28). La mise en perspective des savoirs anthropologiques et de leurs généalogies, constitue une entrée pour penser la manière dont sont construits concomitamment altérité culturelle et rapports au temps (Lenclud 2010).

Références

Bachelard, G. (2013) [1950], *La dialectique de la durée*, Paris, presses Universitaires de France.
http://classiques.uqac.ca/classiques/bachelard_gaston/dialectique_duree/dialectique_duree.html

De Martino, E. (1941), *Naturalismo e storicismo nell'etnologia*, Bari, Laterza.

— (1961), *La terra del rimorso. Contributo ad una storia religiosa del sud*, Milano, Il Saggiatore,

Detienne, M. (2000), *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil.

Diasio, N. (1999), *La science impure. Anthropologie et médecine en France, Grande-Bretagne, Italie, Pays Bas*, Paris, Presses Universitaires de France.

Fabian, J. (1983), *Time and the Other. How Anthropology makes its Object*, New York, Columbia University Press.

Foucault, M. (1971), *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.

Gadamer, H. G. (1963), *Le problème de la conscience historique*, Louvain, Publications Universitaires de Louvain.

Hartog, F. (2003), *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil.

<http://www.seuil.com/ouvrage/regimes-d-historicite-presentisme-et-experiences-du-temps-francois-hartog/9782020593281>

Lenclud, G. (2010), « Etre contemporain. Altérité culturelle et construction du temps », in André J., Dreyfus-Asséo S., Hartog F. (dir.), *Les récits du temps*, Paris, Presses Universitaire de France, p.43-67.

Stocking, G.W. (1982) [1965], « On the limits of 'Presentism' and 'Historicism' in the Historiography of the Behavioral Sciences », in *Race, Culture and Evolution. Essays in the History of Anthropology*, Chicago, University of Chicago Press, p.2-12.